

L'INVOCATION DE DIEU DANS LES *CONFESSIONS*

Les XIII livres des *Confessions*, on le sait, n'étaient pas formellement adressés par leur auteur à de possibles et pourtant prévisibles lecteurs, mais à Dieu seul. Or, puisque du premier au treizième livre Augustin s'adresse à Dieu, on trouvera peut-être quelque intérêt à voir relever les termes de ces invocations, ce qui permettra d'avoir une connaissance plus ou moins approchée de la forme qu'il donnait à sa prière.

On rencontre dans l'ouvrage un peu plus de cinq cents invocations, groupées ou isolées¹). Le livre I est celui où, proportionnellement à l'étendue des livres, elles sont les plus nombreuses. Vient ensuite le livre IX. Elles ne diminuent pas dans les derniers livres qui ne sont plus autobiographiques.

Ces invocations reprennent et répètent la forme traditionnelle dont on nommait Dieu, spécialement dans la prière chrétienne: *deus, domine*. Mais on trouve d'autres appellations: les unes n'apparaissent qu'une fois ou peu de fois, d'autres sont reprises avec prédilection. Elles ont été parfois rassemblées en couplets soigneusement ordonnés.

Les deux invocations *deus* et *domine* sont celles qui reviennent le plus souvent dans les *Confessions*. On trouve plus rarement *domine deus*. Ces trois appellations y sont notablement plus nombreuses que l'ensemble des autres. *Deus* qui est utilisé comme vocatif, conformément à l'usage chrétien²), est parfois employé seul, mais il est habituellement accompagné de *meus*, du moins dans les neuf premiers livres. On trouve deux fois *deus noster* au Livre VI, parce qu'il s'agit d'Alipius, et une

¹) Nous avons retenu les vocatifs ainsi que les mots mis en apposition aux différents cas du pronom *tu*; leur nombre s'élève à 331 pour *Domine, Deus, Domine Deus* (souvent accompagnés de *meus* ou *noster*) et à 180 pour les autres dénominations. José MORÁN («El Dios personal de la invocación en las 'Confesiones' de San Agustín», *Augustinian Studies* 1973, pp. 141-153) cite 165 passages sans toujours distinguer ceux où Dieu est «invocé» de ceux où il est nommé avec une autre fonction grammaticale. Notre texte de référence est celui du *Corpus Christianorum, Series latina XXVII* (L. Verheijen *edidit*). Nous n'avons pas pris en compte les invocations qui se trouvent dans des versets bibliques cités *in extenso*, mis en italiques par l'éditeur. Mais il va de soi que beaucoup des invocations citées reprennent des expressions de versets psalmiques «qui se laissent tels quels intégrer dans la prière personnelle que sont les *Confessions*» (Introduction, p. LXXX) et dont les références sont portées en notes dans l'édition.

²) R. BRAUN, *Deus Christianorum*, Recherches sur le vocabulaire doctrinal de Tertullien, 2e éd., Paris, 1977, p. 33, n. 2.

fois au Livre IX consacré à Monique. Dans les Livres X à XIII, Augustin emploie *deus noster* en alternance avec *deus meus*, parce qu'il ne s'agit plus alors de lui seul, mais des Chrétiens ou, en général de tous les êtres humains. Ces possessifs témoignent que le dieu qu'invoque ainsi Augustin est le Dieu personnel de la Bible, attentif aux hommes et présent à leur histoire.

L'invocation *domine* est, en quelque sorte, un emploi métaphorique. On sait que le mot *dominus* désigne d'abord le *paterfamilias* et dans un sens plus élargi tout personnage socialement puissant. Il est le «maître de maison», puis le détenteur d'un pouvoir; Augustin ne rapproche pas *dominus* de *domus*, mais de *dominare*³⁾. L'appellation est devenue la marque d'un prestige social ou politique. Le *Thesaurus linguae latinae* énumère, parmi différents usages, son emploi dans les titres donnés aux empereurs, mais aussi aux clercs (papes, évêques, prêtres), aux saints, apôtres et martyrs, etc. Le mot est employé pour parler d'un ou des dieux. Enfin, c'est le sens qui nous intéresse, les Chrétiens appliquent cette appellation à leur Dieu. On sait que le mot est, dans la Bible latine et dans la liturgie, la traduction de *κύριος* de la version des Septante pour traduire l'hébreu *Adonai*, «lu» en place du tétragramme sacré. Dans les *Confessions*, *dominus*, pris dans ce tissu serré d'emplois et de significations, revient aussi souvent et même plus souvent que *deus*. Son association à ce mot, *domine deus*, entre pour un quart dans les emplois de *deus*, ce qui rend manifeste le caractère révérentiel du terme.

D'autres invocations expriment les qualités de Dieu en lui-même, plus nombreuses celles qui concernent sa relation avec l'auteur, ou, dans les derniers livres, avec l'humanité tout entière.

Un certain nombre de ces appellations vise les différents aspects de la transcendance. Elles accompagnent le nom de Dieu: *deus solus magnus*⁴⁾, *deus aeterna*⁵⁾, *deus invisibilis*⁶⁾, *deus omnipotens*⁷⁾, *deus meus mira profunditas*⁸⁾, *sancte deus meus*⁹⁾, *deus altissime et dulcissime*¹⁰⁾; ou bien, elles sont employées seules: *altissime*¹¹⁾,

³⁾ *La Cité de Dieu*, 5, 12, 212 (Bibliothèque Augustinienne, 33, 5e série), p. 692.

⁴⁾ I, XVIII, 29, l. 30, p. 16.

⁵⁾ XII, XXVIII, 38, l. 4, p. 237.

⁶⁾ IX, XI, 28, l. 17, p. 149.

⁷⁾ V, X, 18, l. 15, p. 67; X, XXX, 42, l. 23, p. 177; XI, XIII, 15, l. 2, p. 201.

⁸⁾ XII, XIV, 17, l. 2, p. 224.

⁹⁾ X, XXXI, 45, l. 55, p. 179.

¹⁰⁾ III, VIII, 16, l. 35, p. 36.

¹¹⁾ I, VII, 12, l. 34, p. 6; VI, XII, 22, l. 38, p. 88.

*omnipotens*¹²⁾, *omnipotens qui facis mirabilia solus*¹³⁾, *o tu bone omnipotens*¹⁴⁾, *omnipotentissime*¹⁵⁾, *une*¹⁶⁾. D'autres encore seront citées plus loin à propos de leur organisation en couplets. Quelques dénominations visent la beauté divine: *pulcherrime*¹⁷⁾, *pulchritudo pulchrorum omnium*¹⁸⁾, *pulcherrime omnium*¹⁹⁾, *formosissime*²⁰⁾, et, au début de la prière du Livre X que garde sans doute en mémoire tout lecteur des Confessions: *Sero te amaui, pulchritudo tam antiqua et tam noua*²¹⁾. Enfin l'exclamation: *o sapientia dei*²²⁾. Dieu est vérité: *o ueritas, ueritas*²³⁾, *domine deus ueritas*²⁴⁾, *domine deus ueritatis*²⁵⁾, *deus uerax*²⁶⁾, *aeterna ueritas*²⁷⁾, *deus ipsa ueritas*²⁸⁾, *tu uerax ueritas*²⁹⁾, *ueritas*³⁰⁾, *ueritas*³¹⁾. Et dans un climax: *o aeterna ueritas et uera caritas et cara aeternitas*³²⁾.

Dieu est amour: *o amor, qui semper ardes et nunquam extingueris, caritas, deus meus, acende me*³³⁾. Dire que Dieu est amour, c'est déjà dire qu'il est créateur attentif à ses créatures. À côté des dénominations qui désignent tel ou tel aspect de l'être divin en lui-même, se rencontrent les termes qui marquent l'activité de Dieu, les opérations que les théologiens appellent *ad extra*. Ici aussi, la présence fréquente du possessif évoque les rapports qui unissent Augustin à son Dieu.

Dieu est créateur, créateur de l'univers et par conséquent créateur des hommes: *domine caeli et terrae*³⁴⁾, *creator omnium uisibilium et*

12) IV, XV, 24, l. 2, p. 52; X, IV, 6, l. 34, p. 158.

13) IV, XV, 24, l. 2, p. 52.

14) III, XI, 19, l. 19, p. 38;

15) I, IV, 4, l. 3, p. 2.

16) I, VII, 12, l. 36, p. 7.

17) I, IV, 4, l. 5, p. 2.

18) III, VI, 10, l. 11, p. 31.

19) II, VI, 12, l. 5, p. 23;

20) I, VII, 12, l. 36, p. 7.

21) X, XXVII, 38, l. 1, p. 175.

22) XI, XI, 13, l. 1, p. 200.

23) III, VI, 10, l. 11, p. 31.

24) IV, XV, 27, l. 53, p. 54.

25) IV, XVI, 31, l. 50, p. 55.

26) V, IV, 7, l. 67, p. 60.

27) VIII, X, 24, l. 41, p. 128.

28) VII, XVIII, 24, l. 10, p. 108.

29) XII, XXV, 35, l. 29, p. 235.

30) XIII, XXIX, 44, l. 5, p. 268.

31) X, XXVII, 62, l. 50, p. 189.

32) VII, X, 16, l. 12, p. 103.

33) X, XXIX, 40, l. 7-8, p. 176.

34) I, V, 10, l. 29, p. 5.

*inuisibilium*³⁵), *deus creator omnium*³⁶), forme qui est aussi donnée comme exemple d'une forme métrique³⁷), *creator noster*³⁸), *te, deus noster, omnis creaturae creatorem*³⁹), *creator omnium et multum potens formare nostra deformia*⁴⁰), *te, creatorem mirificum atque ordinatorem rerum omnium*⁴¹). À côté de *creator*, qui revient une dizaine de fois, on trouve une seule fois, en unique occurrence dans les *Confessions*, l'appellation *omnicreans*⁴²), qui joue avec la similitude d'*omnipotens*. Il faut rappeler ici cette appellation d'*omnipotens*, dont les références ont déjà été relevées précédemment. Bien que le mot ne note expressément ni l'agir de Dieu créateur, ni celui de Dieu Providence, sa présence dans le symbole de foi transmis au cours des rites de l'initiation explique peut-être son emploi plus fréquent que celui d'autres qualificatifs de l'action créatrice. *Conditor* se rencontre comme invocation trois fois (sur les six occurrences des *Confessions*)⁴³). Les auteurs chrétiens emploient moins volontiers ce terme, pourtant plus habituel que *creator* chez les prosateurs latins, pour désigner le démiurge. Il devait cependant être particulièrement cher à Augustin pour se trouver dans les premiers mots de l'hymne ambrosien: *Aeterne rerum conditor* dont il cite un fragment dans le Livre IX. Lactance, Prudence emploient non pas *creator*, mais *conditor* selon l'usage de la langue. On peut supposer qu'ici encore a joué chez Augustin l'influence du symbole baptismal. L'appellation *rektor* revient quatre fois: *tibi excellentissimo atque optimo conditori et rectori*⁴⁴), *rektor uniuersitatis*⁴⁵), *rektor caelitem et terrenorum*⁴⁶), et, en citation de l'hymne ambrosien:

*deus, creator omnium
polique rektor ...*⁴⁷).

Ailleurs, dans l'œuvre augustinienne, *rektor* désigne le plus souvent le *rektor tenebrarum* d'Eph 6, 12 (verset qui n'est pas cité dans les

³⁵) V, X, 19, l. 36, p. 68.

³⁶) II, VI, 12, l. 5, p. 23; X, XXXIV, 52, l. 28, p. 183.

³⁷) X, XVIII, 35, l. 26-29, p. 212.

³⁸) XIII, XXII, 32, l. 1, p. 260.

³⁹) XI, XII, 14, l. 8, p. 201.

⁴⁰) IX, VI, 14, l. 9-10, p. 141.

⁴¹) X, XXXV, 57, l. 67, p. 186.

⁴²) XI, XIII, 15, l. 2, p. 201.

⁴³) I, XX, 31, l. 1, p. 17; XI, IV, 6, l. 9, p. 197; XI, XXXI, 41, l. 11, p. 215.

⁴⁴) I, XX, 31, l. 1, p. 17.

⁴⁵) III, VIII, 16, l. 47, p. 36.

⁴⁶) IX, VIII, 18, l. 62, p. 144.

⁴⁷) IX, XII, 32, l. 59-60, p. 151.

Confessions). Deux occurrences d'*ordinator*⁴⁸⁾, deux aussi d'*omnitenens*⁴⁹⁾, appellation dont Augustin dit par ailleurs qu'il la trouverait préférable à *omnipotens* pour traduire παντοκράτωρ⁵⁰⁾. *Artifex*, mot image, est employé une fois pour qualifier le Dieu créateur: *caeli et terrae artifex*⁵¹⁾.

Enfin Dieu est invoqué une seule fois comme *iustissime moderator uniuersitatis*⁵²⁾. On ne le trouve pas désigné par le qualifiant *factor* employé dans la traduction latine du symbole de Nicée dont on connaissait, au IV^e siècle, la version d'Hilaire de Poitiers. Deux ou plusieurs de ces déterminations (*creator, ordinator, conditor, rector, omnipotens, omnificans, omnitenens, artifex*) se suivent dans le même membre de phrase pour exprimer la puissance créatrice de Dieu⁵³⁾.

En tant que vérité connue de l'homme, Dieu est invoqué par le nom de la lumière: *o ueritas lumen cordis mei*⁵⁴⁾, *lumen meum, ueritas*⁵⁵⁾, *o lumen ueridicum*⁵⁶⁾, *lux, ueritas*⁵⁷⁾. C'est le vocabulaire de *Jn* I, 9 que cite Augustin: *tu lumen uerum, quod inluminat omnem hominem uenientem in hunc mundum*⁵⁸⁾. L'image de la lumière pour s'adresser à Dieu est celle qui revient le plus souvent (une vingtaine de fois): *lumen cordis mei*⁵⁹⁾, *dulce lumen*⁶⁰⁾, *dulce lumen occultorum oculorum meorum*⁶¹⁾, *lumen oculorum meorum in occulto*⁶²⁾, *o lumen ueridicum*⁶³⁾. On trouve aussi *lux caecorum ... lux uidentium*⁶⁴⁾, *lux*

⁴⁸⁾ I, XX, 31, l. 1, p. 7; IV, III, 4, l. 13, p. 41.

⁴⁹⁾ VIII, XV, 21, l. 2, p. 106; XI, XIII, 15, l. 3, p. 201.

⁵⁰⁾ *Tr. in Jo. Eu.* 106, 5, CCL 36, p. 611. Cependant il use rarement de ce terme: une seule occurrence dans les *Tr. in Jo. Eu.*, une seule dans les *Enarr. in Ps.*, aucune dans le *De Trinitate*.

⁵¹⁾ XI, XIII, 15, l. 3, p. 201. Quand il prêche, il arrive à Augustin de filer la métaphore: *Enarr. in Ps.* XXXIX, 27; XLVII, 11; LXI, 11; XCIV, 9; CXXI, 4; CXLIV, 10; CXLVI, 4; CXLVIII, 12.

⁵²⁾ VII, VI, 10, l. 80, p. 99.

⁵³⁾ Cf. XI, XIII, 15, l. 2, p. 201.

⁵⁴⁾ XII, X, 10, l. 1, p. 221.

⁵⁵⁾ XIII, XXIV, 36, l. 16, p. 263.

⁵⁶⁾ XIII, VI, 7, l. 1, p. 245.

⁵⁷⁾ XI, XXIII, 30, l. 44, p. 209.

⁵⁸⁾ IV, XV, 25, l. 31, p. 53.

⁵⁹⁾ I, XIII, 21, l. 17, p. 11.

⁶⁰⁾ X, XVII, 26, l. 15, p. 169.

⁶¹⁾ XI, XIX, 25, l. 7, p. 206.

⁶²⁾ XII, XVIII, 27, l. 7, p. 229.

⁶³⁾ XIII, VI, 7, l. 1, p. 245.

⁶⁴⁾ XI, II, 3, l. 21, p. 195.

*mentium*⁶⁵), *lux omnium ueridicarum mentium*⁶⁶), ou encore *tibi claritati meae*⁶⁷), *inluminatio mea*⁶⁸), *tibi inlustratori cordis mei*⁶⁹).

Des invocations fort nombreuses manifestent la bonté et la pitié de Dieu. Une qualification qui vise, comme *lumen*, à la fois Dieu en lui-même et par rapport à nous est celle de «bon»: *deus bone*⁷⁰), *tu autem, domine, bonus*⁷¹), *tu uero, deus une bone*⁷²), *summe bone*⁷³), *deus bone, deus summum bonum et bonum uerum meum*⁷⁴), *uere bone*⁷⁵). Marquant encore davantage ce rapport, l'invocation de la tendresse: *dulcedo mea*⁷⁶), *dulcedo mea sancta*⁷⁷), *dulcedo non fallax, dulcedo felix et segura*⁷⁸), *deus ... dulcissime*⁷⁹). Encore plus fréquent (les plus nombreuses occurrences après celles de *lumen - lux*), l'appel au Dieu de miséricorde: *deus misericordiarum*⁸⁰), *domine misericors*⁸¹), *domine misericordissime*⁸²), *deus meus misericordia mea*⁸³), *misericordissime*⁸⁴), *misericors misero tuo*⁸⁵), *o tu praegrandis misericordia mea*⁸⁶), *deus ultionum et fons misericordiarum simul*⁸⁷), *fons misericordiarum*⁸⁸), *misericors pater*⁸⁹).

Cette dernière invocation redouble en quelque sorte l'appel à la tendre miséricorde de Dieu. Si le Dieu trinitaire est formellement invoqué: *deus una trinitas et trina unitas*⁹⁰), si l'on trouve, d'ailleurs

⁶⁵) XI, XI, 13, l. 2, p. 200.

⁶⁶) XII, XVIII, 27, l. 16, p. 229.

⁶⁷) IX, I, 1, l. 21, p. 133.

⁶⁸) X, XXIII, 33, l. 11, p. 173.

⁶⁹) X, XXXI, 46, l. 64, p. 180.

⁷⁰) VIII, III, 6, l. 1, p. 116.

⁷¹) IX, I, 1, l. 7, p. 133.

⁷²) XIII, XXXVII, 53, l. 7, p. 273.

⁷³) III, VI, 10, l. 11, p. 31.

⁷⁴) II, VI, 12, l. 5, p. 23.

⁷⁵) X, XVII, 26, l. 24, p. 169.

⁷⁶) I, VI, 9, l. 44, p. 5; I, XX, 31, l. 16, p. 17.

⁷⁷) I, IV, 4, l. 16, p. 3.

⁷⁸) II, I, 1, l. 5, p. 18.

⁷⁹) III, VIII, 16, l. 35, p. 36.

⁸⁰) V, IX, 17, l. 27, p. 66.

⁸¹) I, XVIII, 28, l. 7, p. 15; IX, I, 1, l. 7, p. 133.

⁸²) IX, II, 4, l. 46, p. 135.

⁸³) IX, IX, 21, l. 37, p. 146; XIII, I, 1, l. 1, p. 242.

⁸⁴) I, IV, 4, l. 4, p. 2.

⁸⁵) I, IV, 9, l. 41, p. 5.

⁸⁶) III, III, 5, l. 8, p. 29.

⁸⁷) IV, IV, 7, l. 14, p. 43.

⁸⁸) VI, I, 1, l. 26, p. 73; VI, XVI, 26, l. 1, p. 90.

⁸⁹) VIII, III, 6, l. 4, p. 117.

⁹⁰) XII, VII, 7, l. 10, p. 219.

rarement, une invocation au Christ: *domine Iesu*⁹¹), *Christe Iesu*⁹²), c'est à la personne du Père qu'il est le plus souvent fait appel: *pater*⁹³), *pater bone* (ou *bone pater*)⁹⁴); dans le récit de la mort de Monique *pater orphanorum*⁹⁵), ou bien *mi pater summe bone*⁹⁶), *pater pietatis*⁹⁷).

Dieu est invoqué comme source de vie: *uita mea*⁹⁸), *tu uita uitae meae*⁹⁹), *tu uera mea uita*¹⁰⁰), *fons uitae*¹⁰¹), *fons vitae aeternae*¹⁰²), *o uita pauperum*¹⁰³). Le terme traditionnel de *salus* est employé plus rarement: *salus faciei meae*¹⁰⁴), *deus salutis meae*¹⁰⁵), *tibi ... saluti meae*¹⁰⁶), *illius morbi tu sanator*¹⁰⁷). La reconnaissance de l'action salvatrice est exprimée par quelques autres dénominations: *adiutor meus et redemptor meus*¹⁰⁸), *adiutor meus*¹⁰⁹), *auxilium et refugium meum*¹¹⁰), comme le sont aussi les sentiments de quiétude, de confiance, de consolation éprouvés par l'auteur: *requies laboris mei*¹¹¹), *refugium meum a terribilibus nocentibus*¹¹²), *fiducia mea*¹¹³), *solacium meum*¹¹⁴), *deus cordis mei*¹¹⁵), *deus meus celsitudo humilitatis meae*¹¹⁶). Avec des termes plus abstraits: *decus meum*¹¹⁷), *honor meus*¹¹⁸), *spes mea*¹¹⁹).

⁹¹) I, XI, 17, l. 12, p. 10.

⁹²) IX, I, 1, l. 13, p. 133.

⁹³) IX, IV, 9, l. 43, p. 138; XI, II, 4, l. 44, p. 196; XI, XVII, 22, l. 1, p. 205; XI, XXII, 28, l. 8, p. 208; XIII, V, 6, l. 2, p. 244.

⁹⁴) X, XXXI, 46, l. 57, p. 179; X, XLIII, 69, l. 13, p. 192; XI, XXII, 28, l. 2, p. 207; XIII, XV, 17, l. 24, p. 251.

⁹⁵) IX, XII, 32, l. 53, p. 151.

⁹⁶) III, VI, 10, l. 10, p. 31.

⁹⁷) XIII, XXIV, 36, l. 17, p. 263.

⁹⁸) I, IV, 4, l. 16, p. 3; I, XIII, 20, l. 14, p. 11.

⁹⁹) VII, I, 2, l. 35, p. 93.

¹⁰⁰) X, XVII, 26, l. 13, p. 168.

¹⁰¹) III, VIII, 16, l. 46, p. 36.

¹⁰²) XIII, XXI, 31, l. 46, p. 259.

¹⁰³) XII, XXV, 34, l. 8, p. 234.

¹⁰⁴) X, XXIII, 33, l. 12, p. 173.

¹⁰⁵) X, XXXV, 56, l. 39, p. 185.

¹⁰⁶) IX, I, 1, l. 22, p. 133.

¹⁰⁷) IV, III, 5, l. 19, p. 42.

¹⁰⁸) VIII, VI, 13, l. 3, p. 121; IX, I, 1, l. 13, p. 133.

¹⁰⁹) VII, VII, 11, l. 1, p. 99.

¹¹⁰) I, IX, 14, l. 13, p. 8.

¹¹¹) XII, XXVI, 36, l. 2, p. 236.

¹¹²) III, III, 5, l. 9, p. 29.

¹¹³) I, XX, 31, l. 16, p. 17.

¹¹⁴) XI, XXIX, 39, l. 11, p. 215.

¹¹⁵) IV, II, 3, l. 23, p. 41.

¹¹⁶) XII, XXIV, 36, l. 1, p. 236.

¹¹⁷) X, XXIV, 53, l. 41, p. 183.

¹¹⁸) I, XX, 31, l. 16, p. 17.

¹¹⁹) V, VIII, 14, l. 23, p. 74; VI, I, 1, l. 1, p. 73; XI, XVIII, 23, l. 1, p. 205.

Les invocations empruntent parfois leurs images aux sens. Pour celui de la vue on a déjà noté le symbolisme de la lumière. On trouve pour le sens de l'ouïe: *tibi ... pulsatori aurium mearum*¹²⁰); pour le goût: *secura suauitas*¹²¹), *uera tu et summa suauitas*¹²²), *omni uoluptate dulcior*¹²³), et les emplois de *dulcedo* déjà mentionnés. On peut également recenser ici l'image du pain: *panis oris intus animae meae*¹²⁴), celle de la fécondation: *uirtus maritans mentem meam et sinum cogitationis meae*¹²⁵), celle de la force du corps, métaphore de celle de l'âme: *uirtus infirmorum ... uirtus fortium*¹²⁶).

Peu de références à la vie sociale et politique. Dieu est richesse: *tibi ... diuitiis meis*¹²⁷), il est roi: *rex meus*¹²⁸), *rex noster*¹²⁹), *regnator creaturae tuae*¹³⁰); il est juge: *iudex optime*¹³¹), appellations toutes deux traditionnelles et d'ailleurs scripturaires. Dieu est médecin: *tu, medice meus intime*¹³²), il est professeur: *tibi, deo meo, magistro meo*¹³³).

Ces diverses appellations se rencontrent parfois isolées, mais souvent aussi regroupées en des sortes de couplets. Elles expriment une ivresse de la jubilation, en même temps que l'incapacité de donner à Dieu une appellation adéquate: *pulcherrime omnium, creator omnium, deus bone, deus summum bonum et bonum uerum meum*¹³⁴). Elles constituent des litanies lyriques: *eiciebas enim eas (nugas) a me, uera tu et summa suauitas, eiciebas et intrabas pro eis omni uoluptate dulcior, sed non carni et sanguini, omni luce clarior, sed omni secreto interior, omni honore sublimior, sed non sublimibus in se*¹³⁵). A noter que dans le passage d'où cette citation est extraite, on trouve en vingt-deux lignes, outre trois appellations *domine*, cinq invocations qui regroupent quinze

¹²⁰) X, XXXI, 46, l. 63, p. 180.

¹²¹) X, XVII, 26, l. 25, p. 169.

¹²²) IX, I, 1, l. 16, p. 133.

¹²³) *Ibid.* l. 17.

¹²⁴) I, XIII, 21, l. 18, p. 11.

¹²⁵) *Ibid.*

¹²⁶) XI, II, 3, l. 21, p. 195.

¹²⁷) IX, I, 1, l. 22, p. 133.

¹²⁸) I, XV, 24, l. 7, p. 13.

¹²⁹) I, XIX, 30, l. 23, p. 17.

¹³⁰) XI, XIX, 25, l. 1, p. 206.

¹³¹) XII, XXV, 35, l. 29, p. 235.

¹³²) X, III, 4, l. 15, p. 156.

¹³³) X, XXXI, 46, l. 63, p. 180.

¹³⁴) II, VI, 12, l. 5, p. 23.

¹³⁵) IX, I, 1, l. 16-19, p. 133.

expressions qualifiantes. Présentons encore, comme exemple de cette forme litanique, une succession d'images qui ont déjà été citées: *deus lumen cordis mei et panis oris intus animae meae et uirtus maritans mentem meam et sinum cogitationis meae*¹³⁶) où sont regroupées trois fonctions biologiques.

Quelques passages développent l'invocation en lui consacrant une formulation qui n'est pas traditionnelle: *tu autem, domine, bonus et misericors et dextera tua respiciens profunditatem mortis meae et a fundo cordis mei exhauriens abyssum corruptionis*¹³⁷), ou encore: *ad tu, domine, rector caelitem et terrenorum, ad usus tuos contorquens profunda torrentis, fluxum saeculorum ordinans turbulentum*¹³⁸), ou encore: *potens imponere lenem manum ad temperamentum spinarum a paradiso tuo secluserum*¹³⁹). Des oppositions témoignent du caractère infini de la divinité: *tu altissime et proxime, secretissime et praesentissime*¹⁴⁰). L'expression lyrique dans l'invocation de Dieu est plus que partout ailleurs sensible dans le passage qui regroupe trente appellations ordonnées selon quatre schémas différents, par lesquels Augustin a tenté l'approche du Dieu ineffable: *summe, optime, potentissime, omnipotentissime, misericordissime et iustissime, secretissime et praesentissime, pulcherrime et fortissime, stabilis et incomprehensibilis, immutabilis, mutans omnia, nunquam nouus, nunquam uetus, innouans omnia et in uetustatem perducens et non egens, portans et implens et protegens, creans et nutriens et perficiens, quaerens, cum nihil desit tibi*¹⁴¹).

Du premier au dernier livre des *Confessions*, Augustin ne se lasse pas d'invoquer les perfections divines qu'il chante et dont il s'enchant.

Pontacq

Suzanne POQUE

¹³⁶) I, XIII, 21, l. 17-19, p. 11.

¹³⁷) IX, I, 1, l. 7-9, p. 133.

¹³⁸) IX, VIII, 18, l. 62-64, p. 144.

¹³⁹) II, I, 3, l. 20, p. 18.

¹⁴⁰) VI, III, 4, l. 46, p. 76.

¹⁴¹) I, IV, 4, l. 3-10, p. 2. On voit que ces schémas se présentent ainsi: a / b / c / d // a et b // a et b // a et b // a / b // a / b // a et b // a et b // a / b // a et b // a et b et c // a et b et c // a / b.